Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 205

Artikel: Exposition genevoise du travail féminin

Autor: E.T.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258517

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

être humain quel que soit son sexe; de même qu'elle était suffragiste parce qu'elle comprenait que, sans bulletin de vote, la femme ne parviendra jamais à réaliser les réformes qui l'intéressent le plus. Et certes, à certains moments, et quand bien même M. Cruppi soutint toujours au Sénat la cause du suffrage féminin, il fallait un certain courage pour une femme occupant une situation officielle pour se réclamer à nos principes.

Cette intelligence si vive, cette ardeur toujours en éveil amena Mme Cruppi à toucher à bien plus de questions concernant le féminisme que cela ne peut être malheureusement le cas de celles qui sont plus ou moins prisonnières de l'idée à laquelle elles se sont consacrées. Le féminisme dans ses rapports avec la littérature ne pouvait manquer de l'attirer; elle-même n'était-elle pas un écrivain de goût? comme le prouvent tant de ses articles, plusieurs volumes, dont le dernier, un roman régional, *La famille Sanarens*, a été analysé ici même, et encore sa belle étude sur les *Femmes écrivains de Suède*, qui devait, selon ses projets être la première d'une série consacrée aux femmes auteurs de différents pays. Elle siégea aussi dans le jury de prix littéraires internationaux créés en Amérique pour des femmes; et c'est certainement son amour du livre, joint à ses préoccupations d'ordre social, qui la fit s'enthousiasmer pour ces merveilleuses bibliothèques publiques américaines, sur lesquelles non seulement elle publia une étude très documentée, mais encore qu'elle travailla avec une ardeur jamais découragée à réaliser à Paris. La bibliothèque de la rue Fessart, que le *Mouvement Féministe*[1] a fait connaître à ses lecteurs par l'entremise de Mme Vuillomenet-Challandes, n'était pas sa création, mais bien pour elle un modèle constant, une source d'inspiration: « il nous en faudrait une du même genre dans chaque arrondissement de Paris », disait-elle lors de sa dernière visite à Genève, dans une de ces causeries familières ailées dont elle avait le secret.

Mais le sort des travailleuses du livre, des étudiantes, des intellectuelles, devait aussi la préoccuper. Bien avant la guerre, elle avait fondé, rue St-Jacques un Foyer universitaire féminin avec restaurant et local de club, et un peu plus tard un bureau de placement pour travailleuses intellectuelles. Après la guerre, elle contribua avec ardeur au travail de la Société universitaire des Amies de l'étudiante, Société qui à réussi a réunir les fonds nécessaires pour élever sur le Boulevard Raspail cette magnifique Maison des Etudiantes, dont un autre article[2] de Mme Vuilliomenet a entretenu nos lecteurs. C'est là qu'elle avait transféré le local de son bureau de placement, qui a continué à rendre les services que l'on pouvait en attendre dans le terrible désarroi économique de l'après-guerre. Car c'est durant la tourmente et après elle que fut bouleversée la situation de nombreuses femmes, qui, élevées jusqu'alors en vue du mariage, de la vie de famille heureuse et ouatée, durent brusquement se mettre en quête d'un gagne-pain. Leur détresse, leur incapacité, leur timidité ou leur vaillance, toutes ces caractéristique d'un changement de vie, Mme Cruppi en connut la misère ou la beauté, et voulut bien nous confier ses réflexions à ce sujet dans un article qu'a publié le *Mouvement* en 1917, et qui est malheureusement aussi vrai aujourd'hui qu'alors. Et c'est pour venir en aide à toutes ces femmes qu'elle organisa, avec le concours financier important d'un philanthrope, cette Ecole Rachel, dont elle nous a également parlé ici, et qui, non seulement enseignait à des veuves de guerre, à des jeunes filles de bonne famille ruinées, ces métiers, alors nouveaux pour les femmes et rénumérateurs: tels que le bobinage électrique, la prothèse dentaire, l'orthopédie, la retouche photographique, etc. etc., mais qui encore leur procurait, une fois leur diplôme d'apprentissage obtenu, du travail et des places. A combien de désespérées, ces classes d'apprentissage sont venues en aide, pour combien, elles ont été la planche de salut: qui pourrait les compter?

Femme d'activité sociale et philanthropique, Louise Cruppi fut aussi une artiste dans l'âme, aimant la beauté et sachant la trouver, aussi bien dans la musique — elle se préoccupa beaucoup du sort de femmes musiciennes — que dans les arts plastiques si brillamment représentée dans sa famille — on sait que sa fille a épousé le sculpteur polonais Landowski, auquel le monument de la Réformation à Genève doit de si nobles figures — ou que, grande admiratrice de la nature, dans des paysages: l'entendre raconter un voyage en Russie ou en Scandinavie, par exemple, ou évoquer la beauté chaude de ce Midi toulousain auquel elle appartenait par son mariage et qu'elle adorait, était une pure joie. La philosophie moderne d'Occident, la pensée millénaire de l'Inde l'attiraient aussi, surtout après le terrible deuil intime qui pesa de sa lourde ombre noire sur toute sa vie, et à l'obsession duquel elle n'échappait que par un effort de volonté. Mais nous croyons que, plus que tout et avant tout, elle fut essentiellement une pacifiste et une internationaliste. C'est parce qu'elle ne pouvait comprendre la haine de peuple à peuple, de race à race, qu'elle souffrit atrocement de la guerre; et que, obligée de par son milieu de comprimer ses explosions d'indignation devant des manifestations soi-disant patriotiques qu'elle jugeait intolérables, elle aimait à se réfugier bien haut, « au-dessus de la mêlée », dans l'amitié d'un des plus nobles défenseurs de l'idée internationale. Sa voix, sourde et chaude, quand elle touchait à ce sujet, sonne encore à notre oreille: « haïr, disait-elle, souhaiter la mort d'enfants innocents, l'anéantissement de villes, de populations... que voulez-vous, moi je ne le peux pas. » On comprend dès lors quelle collaboratrice elle fut pour Mme Renée Dubost, présidente de l'Union française de Secours aux Enfants, qui coopéra avec tant de noblesse et de générosité de cœur au ravitaillement des enfants allemands pendant la famine; on comprend aussi l'admiration qu'elle avait vouée à la mémoire de Marie Lenéru, dont elle sut évoquer la pensée fière et haute dans une étude de fine psychologie féminine et pacifiste qu'elle présenta en introduction de la représentation de la dernière pièce de Marie Lenéru: *La Paix*.

Ce fut une âme d'élite, chaude, ardente, généreuse, tourmentée, et qui, par conséquent, souffrit beaucoup. Ce fut un esprit fin, ouvert, nuancé, enthousiaste, et que, comme le poète latin, rien ne pouvait laisser indifférent. Ce fut une causeuse exquise, une femme charmante, une collaboratrice dévouée. Ce fut une amie sûre, fidèle, affectueuse. Et cela en est assez pour que l'on comprenne tout ce que nous perdons en elle, nous qu'elle voulait bien, malgré la différence des âges, et peut-être par la rencontre de deux deuils simultanés, traiter en amie; et tout ce que perdent en elle, non seulement le féministe organisé, mais toutes les femmes qui cherchent et qui pensent.

E. Gd.

[1] Voir le numéro 190. [2] Voir le numéro 191.

Exposition Genevoise du Travail féminin

Sait-on combien de femmes à Genève exercent une profession? La réponse nous est donnée par le dernier recensement officiel fédéral de 1920: 30.383, soit à peu près le tiers de la population féminine de notre ville, qui atteint le chiffre de 93.258 (contre 77.742 hommes). Mais il faut encore s'entendre:

car combien de femmes en 1920 ne se seront pas portées comme pratiquant un métier rétribué, qui cependant, chez elles, à leurs moments de loisirs, pour ajouter quelque petit gain à leurs petites rentes, ou encore temporairement quand l'occasion veut bien s'en présenter, exécutent du travail rémunéré, intellectuel, artistique ou manuel? Les chiffres officiels sont certainement de ce fait, et comme le relevait judicieusement une collaboratrice du journal *La Suisse*, au dessous de la réalité. Et puis, à côté du travail payé, ne faut-il pas encore, lorsque l'on parle de « travail féminin » tenir compte de tout le travail bénévole accompli dans d'innombrables groupements par des femmes de tout âge en faveur de la jeunesse, en faveur d'autres femmes, contre la maladie, contre la misère, avec un but éducatif, et toujours utile à la collectivité?

C'est ce dont certainement on pourra se rendre compte à l'Exposition cantonale du Travail féminin, dont la date d'ouverture s'approche, puisqu'elle a été fixée au 24 avril prochain — dans deux mois. Non pas toutefois — et heureusement, dirons-nous, car il aurait fallu pour satisfaire à ces demandes, organiser cette Exposition à ciel ouvert sur les deux rives du lac! — que nous puissions promettre que l'on y verra des manifestations du travail de 30.383 femmes et plus: mais ce que l'on en verra permettra certainement de se rendre compte combien variée est l'activité des femmes à Genève dans les domaines les plus divers. Les inscriptions avaient surtout afflué au début au stand des Beaux Arts (qui groupera aussi les arts appliqués et la photographie), à celui de l'ameublement (divans, coussins, stores, abat-jours, voire disposition de chambres à coucher), et à celui du travail social, qui présentera un ensemble jamais réalisé précédemment à Genève, croyons-nous, des manifestations sociales, et cela sous la forme variées de dispositifs de poupées, de graphiques, de photographies, d'objets divers confectionnés par des ouvroirs d'entr'aide, etc., etc. Mais ensuite le stand de l'enseignement a réclamé sa place de 60 m², ce qui représente un joli effort d'organisation et de présentation sur lequel nous aurons l'occasion de revenir; puis celui des carrières libérales, où l'on verra des reconstitutions extrêmement intéressantes de laboratoires de micrologie et de radiologie, une exposition de livres écrits par des femmes, celle des fonctionnaires supérieures du B. I. T. et *last, but not least* — cette appréciation sera du moins celle de nos lectrices! — l'affiche du *Mouvement Féministe* et son numéro spécial d'Exposition, puisqu'aussi bien c'est un des rares journaux à Genève rédigé et géré par des femmes, si malheureusement il ne peut pas être imprimé par des femmes. Le stand du commerce prépare, avec un tableau détaillé de l'activité féminine dans les différentes branches de cet ordre qui accuse un chiffre total de 10.000 femmes, l'installation d'un bureau modèle, et des concours de sténographie, qui attireront, d'autant plus certainement le public féminin que des diplômes seront accordés; celui de l'industrie montrera l'activité des femmes dans la fabrication des cigarettes, des crayons, de produits alimentaires, et surtout dans l'horlogerie, l'Ecole officielle d'horlogerie ayant obligeamment offert d'installer des établis ou viendront à certaines heures travailler sous les yeux du public des ouvrières expertes dans ce délicat métier, si important pour la vie économique cantonale. Au stand « Mode et couture », surtout de la lingerie fragile et neigeuse, et probablement des défilés de modèles organisés par quelques grandes maisons de la place; au Pavillon de l'Enfant, des objets mignons, des layettes, des jeux, des décors pour *nurseries*; à l'horticulture, des poulaillers modèles, ou l'on assistera à l'éclosion spécialement préparée pour l'Exposition de petits poulets blancs, et où, entre les fleurs du parterre de plantes à bulbes (avril n'est pas le meilleur mois pour une exposition de jardininage) on admirera des lapins et des abeilles... Et ni la Rétrospective, ni le stand du travail ménager, ni la crémerie, ni les manifestations artistiques, musicales ou littéraires organisées et dirigées par des femmes, ni les démonstrations pratiques qui auront lieu chaque après-midi entre l'heure du thé et celle du souper... ne nous ont encore révélé tout le détail de leur programme, de leurs initiatives et de leurs ressources...

Aussi en reparlerons-nous dans notre prochain numéro.

E. T. F.

Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Cours de Vacances de 1925.

La Commission des Cours de Vacances s'est réunie le 7 février, à Lausanne, sous la présidence de Mlle Dutoit, et a longuement discuté le lieu du prochain Cours de Vacances. Deux régions ont été envisagées: en Suisse romande, les Mayens de Sion (Valais), où l'on pourrait faire de la propagande aussi bien parmi les nombreuses famille romandes qui y séjournent en été, que parmi la population sédunoise qui y monte très volontiers; et en Suisse allemande quelques localités entre le lac de Lucerne et le lac de Zoug, ce qui aurait l'avantage de faire parler du suffrage dans des régions encore complètement à l'écart de notre mouvement. La décision définitive ne sera donc prise qu'après que les pourparlers engagés avec les hôtels aient permis de se rendre compte des avantages marqués de l'une ou de l'autre de ces localités. — La Commission a fixé la date du Cours à la semaine comprise entre le 13 et le 18 juillet, et a élaboré un programme fort attrayant, comprenant en tout cas deux heures chaque jour d'exercices pratiques de discussion, de présidence, etc., etc., et chaque jour une conférence sur un sujet d'actualité: organisations et mouvements de jeunesse; lutte contre les stupéfiants; éducation du sentiment international; résultats du suffrage féminin ecclésiastique; professions féminines; biographies, etc., etc.

Nouvelles des Sections.

Genève. — On s'écrasait au thé suffragiste du 9 février, ce qui prouve bien l'intérêt porté au sujet, si douloureux cependant, que traita de main de maître M. de Meuron: *la prostitution à Genève*. Le fait que cette ville est la seule en Suisse à conserver cette institution, non seulement vermoulue et désuète, mais encore immorale au plus haut point et dangereuse pour la santé publique, a beaucoup frappé l'auditoire, dont plusieurs membres ont exprimé l'avis qu'il y avait toute une campagne de propagande individuelle et d'orientation à accomplir parmi un public souvent fort mal informé et ignorant. Nous pensons que des séances de ce genre peuvent y contribuer de façon utile. — Malgré la bonne volonté d'un grand nombre de membres de l'Association genevoise, qui ont gaîment joint au payement de leur cotisation annuelle 1 fr. 50 de souscription supplémentaire pour le fonds Leslie, le Comité se voit dans l'obligation, pour arriver à réunir la somme de 579 fr. qui lui a été demandée, d'organiser un thé payant; la date en a été fixée au jeudi 12 mars, dans les salons de l'Union des Femmes, et dès maintenant un pressant appel est fait à tout suffragiste, soit de contribuer au succès de ce thé en y envoyant de la pâtisserie ou des gâteaux, soit d'aider à les consommer en amenant le plus grand nombre possible de ses amis déguster toutes ces excellentes choses aux sons entraînants d'une musique d'occasion. Avis aux lecteurs genevois du *Mouvement*.

E. Gd.

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne.**

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91 06
44, rue Martheray, 44 *Chèques postaux II*, **1353**

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant

Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**